

The Tribe Ouvrir les yeux

Jean-Marie Lanlo

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2015). Compte rendu de [The Tribe : ouvrir les yeux]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 23–23.

The Tribe

Ouvrir les yeux

Les deux plus belles surprises du dernier Festival du Nouveau Cinéma (*Test* et *The Tribe*) avaient deux points communs : elles proviennent de l'ex-URSS (le premier film est russe, l'autre ukrainien) et sont des films muets. Le choix fait par Miroslav Slaboshpitsky d'utiliser pour *The Tribe* le langage des signes, et de ne pas proposer de sous-titres, pouvait laisser dubitatif. Et pourtant...

JEAN-MARIE LANLO

Avant même de visionner la première image de *The Tribe*, le film pose problème ! Qu'il ait été uniquement dialogué en langage des signes est logique car les protagonistes sont sourds... mais pourquoi avoir pris la décision de ne pas sous-titrer ces échanges, comme il est d'usage au cinéma lorsqu'on utilise une langue qui n'est pas comprise par les spectateurs ? Surtout, pourquoi ne pas le faire alors que cette langue est comprise de tous les protagonistes ? Ne pas traduire des mots prononcés par un étranger à un personnage qui n'en saisit pas le sens est logique... mais ce n'est pas le cas ici. Alors pourquoi une telle proposition ? Pour essayer de se distinguer en mettant de l'avant une petite proposition de *néo-réalisateur* désireux de se faire remarquer par tous les moyens¹ ?

Pas du tout. Bien au contraire. Ce choix résulte plutôt d'une logique narrative implacable. En effet, non seulement le dialogue entre les personnages est réduit au minimum (jamais Miroslav Slaboshpitsky n'essaie de nous perdre dans les méandres d'une intrigue que nous ne pourrions pas comprendre en raison de l'absence de sous-titres), mais surtout, le réalisateur justifie progressivement son parti pris initial. En refusant aux personnages de rendre intelligibles leurs propos pour la grande majorité des spectateurs, et donc en niant d'une certaine façon leur capacité au langage, il leur supprime une petite part d'humanité qui correspond pleinement à leur comportement. Ces jeunes ne sont pas vus principalement comme des sourds (ce n'est pas le sujet du film), mais avant tout comme les membres d'une meute n'hésitant pas à voler et probablement à tuer par plaisir (ils sont d'ailleurs pires que bien des animaux sauvages : ils n'agissent pas par nécessité car la pension dans laquelle ils résident leur propose le toit et le couvert !). Pourtant, Miroslav Slaboshpitsky ne sombre jamais dans le piège de la condamnation trop facile. Il se contente d'observer ses personnages froidement, de manière presque scientifique, en ayant recours pour cela à une mise en scène d'une qualité exceptionnelle. Les longs plans-séquences filmés avec précision et distance ne nous « forcent » pas à intégrer la tribu par le biais d'une mise en scène immersive. Le réalisateur ne souligne pas non plus les actes de violence par des effets de caméra ou de montage, mais il les filme au contraire avec la même neutralité que tout le reste. La violence, ainsi presque banalisée, devient encore plus dérangeante car plus brute, sans artifices... et, par moments, presque insoutenable. Cette approche, associée au refus de traduire les dialogues, vient annihiler toute possibilité de complaisance à l'égard des personnages et de leurs actes.



Filmer les gestes avec une banalité dérangeante

En optant pour un tel regard, Miroslav Slaboshpitsky semble se demander constamment qui est à condamner : la société qui a tellement exclu ces individus qu'ils se sont mis à la rejeter et à la combattre, ou plutôt cette tribu qui trouve en cette mise au ban une bonne excuse pour laisser exploser ses instincts les plus primitifs ? Il nous laisse la possibilité de tirer notre propre conclusion sans imposer sa réponse. Il préfère exciter notre curiosité intellectuelle et notre capacité à nous interroger... tout en nous rappelant cependant l'importance de l'intégration de l'autre, quelle que soit sa différence, sous peine de transformer la société en véritable poudrière.

Bien évidemment, certains seront choqués par un film qu'ils jugeront trop provocateur dans la représentation sans filtre de la violence. Mais Miroslav Slaboshpitsky est-il un simple trublion cherchant à se faire remarquer par tous les moyens ou souhaite-t-il simplement nous ouvrir les yeux sur certaines évidences sociétales qu'il serait trop confortable de nier ?

Nous optons bien évidemment pour la seconde proposition !

Cote : ★★★

¹Ce qu'il a d'ailleurs réussi à faire. Durant le FNC, les festivaliers définissaient régulièrement *The Tribe* comme « le film en langage des signes sans sous-titres »

■ LA TRIBU / PLEMYA | **Origine :** Ukraine / Pays-Bas – **Année :** 2014 – **Durée :** 2 h 12 – **Réal. :** Miroslav Slaboshpitsky – **Scén. :** Miroslav Slaboshpitsky – **Images :** Valentyn Vasyanovych – **Mont. :** Valentyn Vasyanovych – **Son :** Sergey Stepanskiy – **Dir. art. :** Vlad Odudenko – **Int. :** Grigoriy Fesenko, Yana Novikova, Rosa Babiy, Alexander Dsiadevich, Yaroslav Biletskiy, Ivan Tishko, Alexander Osadchiy, Alexander Sidelnikov, Alexander Panivan – **Prod. :** Miroslav Slaboshpitsky – **Dist. / Contact :** EyeSteelFilm.